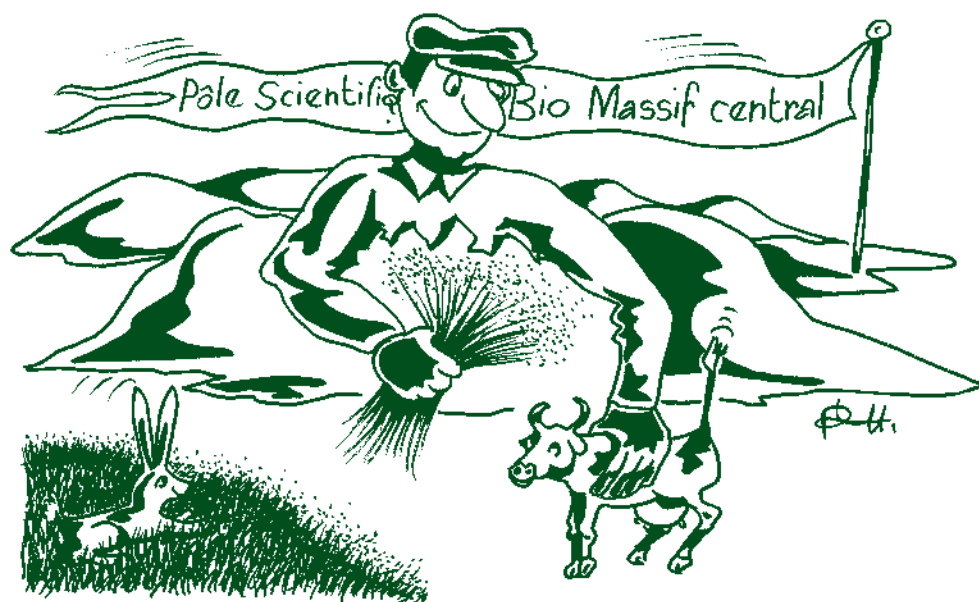


3^e Journée Technique¹ du Pôle Scientifique AB : les productions fourragères biologiques dans le Massif Central

Par Julie Grenier (Pôle AB Massif Central)

Reconnu à l'échelle du Massif, le Pôle Scientifique Agriculture Biologique Massif Central est l'un des pôles de compétence qui apporte son expertise sur les projets soutenus dans le cadre de la Convention Interrégionale de Massif 2000/2006. Il constitue une véritable interface entre la recherche et le développement en agriculture biologique. Chaque année, il consacre une journée à la restitution de travaux menés dans son cadre, et à la rencontre de producteurs, techniciens et chercheurs.

Réalisée avec le soutien du Conseil régional du Limousin, la troisième édition de la journée technique du Pôle, consacrée au thème des productions fourragères biologiques dans le Massif Central s'est déroulée le 6 novembre 2003 au Lycée Agricole de Tulle-Naves. Plus de trois cent cinquante personnes étaient au rendez-vous : techniciens, producteurs, chercheurs, agents de développement et lycéens. Avec la restitution de résultats expérimentaux réalisés dans le cadre du Pôle Scientifique AB et l'apport de données techniques et scientifiques complémentaires (issues de l'expérience de producteurs ou d'autres travaux de recherche), cette journée technique a été un moment riche en échanges et partages d'expérience pour l'ensemble des participants. Elle s'est déroulée dans une ambiance conviviale, en par-



ticulier grâce à la forte implication de l'équipe du lycée agricole de Tulle-Naves.

Que peut-on retenir des différents thèmes abordés lors de cette journée ?

Place des fourrages dans les systèmes d'élevage du Massif Central

L'herbe est une des plus grandes richesses du Massif Central. Elle occupe 87% de la SAU (Surface Agricole Utile) des exploitations d'élevage de

bovins allaitants, d'ovins allaitants et de bovins laitiers conduites en agriculture biologique. Les systèmes bovins allaitants sont les plus autonomes avec 91 % des besoins en UF (Unités Fourragères) des animaux couverts par les fourrages de l'exploitation. Les performances techniques et économiques de ces systèmes sont donc très dépendantes de la bonne gestion des fourrages. Viennent ensuite les bovins laitiers avec une autonomie fourragère de 83 %, et enfin les exploitations d'élevage ovins allaitants où l'autonomie four-

¹ Journée réalisée avec la participation d'Arvalis - Institut du Végétal, de l'AVEM, du CNRAB, de l'ENITAC, de GABLM, de l'Institut de l'Élevage, de l'INRA, de l'ITAB, du Lycée agricole de Tulle-Naves, des Réseaux d'Élevage, des Chambres d'agriculture du Limousin, du SUACI des Bordes, et avec le soutien financier du Conseil Régional du Limousin, de Groupama et du Crédit agricole. Travaux réalisés avec l'aide de l'Etat (FNADT) et de la DATAR Massif Central.

ragère² n'est que de 75 %. Pour ces deux dernières productions, la bonne gestion des fourrages, mais aussi des concentrés, est déterminante. Ces résultats ne sont pas spécifiques aux systèmes biologiques, mais ils sont atteints avec un chargement de 10 à 20 % plus faible que dans les systèmes conventionnels.

Ces aspects ont été illustrés par la présentation des résultats technico-économiques du système naisseur-engraisseur du lycée agricole de Tulle-Naves. Le système bovins allaitants /race limousine a des résultats techniques corrects : peu de problèmes sanitaires, poids des carcasses de 350 à 400 kg en moyenne pour des animaux assez jeunes (bœufs et génisses de 30 mois). Et ce, avec une autonomie fourragère de 87 % et une autonomie alimentaire de 98 % en moyenne pour les années 2000 à 2002.

Maîtrise du parasitisme et gestion fourragère³

Effet bénéfique des plantes riches en tanins sur les strongyloses gastro-intestinales des ovins et caprins

Les strongyloses gastro-intestinales sont l'une des pathologies majeures chez les petits ruminants et, en agriculture biologique comme en conventionnel, il existe un réel besoin de trouver des méthodes alternatives ou complémentaires aux traitements anthelminthiques. Une des solutions envisageables est l'emploi de tanins condensés. En effet, des études réalisées chez les caprins et les ovins ont permis de mettre en évidence que la consommation de plantes riches en tanins avait un effet sur la capacité de l'animal à lutter contre les strongyloses gastro-intestinales, ainsi que sur sa capacité à maintenir un niveau de production malgré la présence du parasitisme.

Les plantes riches en tanins peuvent être des plantes ligneuses (noisetier,

châtaigner...) ou des plantes fourragères (lotier corniculé, lotier pédonculé, sainfoin...) ; les tanins peuvent également se trouver au niveau des fruits (glands...).

Quelques interrogations subsistent encore quant à l'utilisation de ces tanins (effet des tanins sur les animaux laitiers, dose optimale d'utilisation en élevage, meilleure source de tanins...)

Une gestion rigoureuse du pâturage pour une meilleure prévention du parasitisme

Une méthode développée par l'AVEM (Association Vétérinaires Eleveurs du Millavois, en Aveyron) a été présentée. Cette méthode a pour objectif d'aider les éleveurs à améliorer leur maîtrise du parasitisme (démarche volontaire des producteurs). Elle consiste à analyser et évaluer les risques, surveiller les points critiques et mettre en place des mesures préventives.

Parallèlement, des témoignages d'agriculteurs travaillant avec l'AVEM ont souligné l'intérêt du pâturage tournant pour limiter le parasitisme.

Valeur alimentaire et valorisation des fourrages conduits en agriculture biologique

Les données actuelles permettent de dégager quelques tendances, à confirmer par des travaux supplémentaires.

Il est probable que pour des compositions floristiques et des stades de récolte comparables, la valeur alimentaire des fourrages produits en agriculture biologique soit comparable à celle des fourrages conventionnels. Cependant, dans certaines conditions (terrains séchant, premier cycle...), lorsque les graminées sont dominantes, la teneur en MAT (Matière Azotée Totale) et donc leur valeur en PDIN des fourrages produits en agriculture biologique semble un peu faible.

Une méthode à destination des agriculteurs et des techniciens permettant de mieux comprendre la digestion des ruminants, et de réagir immédiatement aux erreurs de nutrition, a également été présentée (méthode OBSALIM). Cette méthode souligne l'importance de bien prendre en compte le "point de

vue de l'animal" pour s'assurer de la bonne valorisation des fourrages, et donc du bon état des troupeaux. Une grille de lecture de la réponse de l'animal est donnée dans le livre "Les vaches nous parlent d'alimentation" de B. Giboudeau⁴.

Aspects agronomiques des fourrages

L'écosystème prairial pâturé est un système biologique complexe qui fait interagir l'atmosphère, le sol, la biomasse végétale et les herbivores. Des échanges d'énergie et de matière s'effectuent entre ces différents compartiments. Aussi, la flore et le fonctionnement d'une prairie (composition botanique, production de biomasse, qualité des fourrages...) résultent de la combinaison des facteurs du milieu (climat, sol) et des facteurs de gestion (type de pratique, intensité d'exploitation, fréquence des interventions).

L'intérêt multiple des légumineuses dans un écosystème prairial est aussi à noter : entrée d'azote dans le système par fixation symbiotique, bonne valeur alimentaire, composés secondaires d'intérêt...

Importance du choix des mélanges prairiaux

Une expérimentation, menée dans la région bordure de Brenne, a montré l'importance du choix des mélanges prairiaux selon le mode d'exploitation prévu (fauche ou pâture).

Pour des prairies pâturées en agriculture biologique, on peut noter l'incidence :

- de la composition prairiale sur la production (les écarts de production pouvant aller jusqu'à 1,2 T MS/ha, soit 12 %), mais aussi sur le taux de légumineuses et, par voie de conséquence, sur la production de protéines à l'hectare) ;
- du type de prairie (association, mélange simple ou plus complexe) sur le taux de légumineuses et donc de production de protéines. Par contre, le type de prairie a peu de conséquence sur la production annuelle de MS (Matière Sèche).

Pour la pâture en agriculture biolo-

² L'autonomie fourragère étant la part des UF issues des fourrages produits sur l'exploitation sur les UF totales consommées

³ Voir Alter Agri n°61 - Dossier parasitisme

⁴ Voir article Alter Agri n°52 - santé animale en élevage biologique : problèmes et solutions ?

gique et pour la région bordure de Brenne, un mélange complexe à base de deux Ray gras anglais, dactyle, fétuque élevée, trèfle blanc et minette est un bon choix.

Pour les prairies fauchées en agriculture biologique, on peut retenir trois points.

- Le type de prairie et sa composition ont une incidence à la fois sur la production de MS annuelle, mais aussi sur le taux de légumineuses et sur la composition chimique du mélange, et donc sur la production de protéines à l'hectare.
- Les associations ou mélanges contenant du trèfle violet sont mieux adaptés au contexte pédo-climatique que ceux avec de la luzerne, dans la mesure où ils ne durent que trois ans. Toutefois, la très forte agressivité du trèfle violet la première année et l'absence de fertilisation azotée induisent une forte prédominance de ce dernier. L'association avec le brome ou la fétuque élevée est donc à déconseiller.
- Une première coupe précoce à la mi-mai est préférable à une première coupe tardive à la mi-juin, surtout sous l'angle de la qualité de l'herbe.

Pour la fauche en agriculture biologique et pour la région bordure de Brenne, le mélange complexe à base de dactyle, fétuque élevée, Ray gras anglais, trèfle violet et luzerne est un bon choix.

Entretien mécanique des prairies

Afin de répondre à la demande des éleveurs concernant les techniques de régénération des prairies sans retournement, une étude sur les effets d'une herse ou d'un outil plus agressif a été entreprise. Dans un premier temps, des enquêtes ont permis d'avoir un aperçu de la diversité des pratiques d'entretien des prairies et de mieux connaître les stratégies et motivations des agriculteurs par rapport à ces pratiques. **Quatre profils d'éleveurs se dégagent :**

- les "gratteurs systématiques", reconvertis récemment à l'agriculture biologique, pour lesquels la herse étrille s'est imposée comme un outil incontournable ;
- les "non gratteurs", convertis depuis plus de 10 ans, qui utilisent d'autres outils pour améliorer leurs prairies ;
- les "gratteurs raisonnés" qui utilisent leur herse étrille selon l'état de leurs parcelles et ne font pas de passage systématique ;
- les éleveurs pratiquant le plein air hivernal, dont la première préoccupation est d'aplanir les taupinières, les pas de vaches et d'écartier les bouses, et qui préfèrent alors la herse traditionnelle ou l'émousseuse.

Parallèlement aux enquêtes, des expérimentations et des suivis de parcelles ont été réalisés et permettent de mettre en lumière certaines tendances : le hersage stimulerait les graminées et parfois les légumineuses, mais augmenterait aussi

légèrement les zones lacunaires. Cependant, cette étude est actuellement en cours et dispose de très peu de recul, aussi ces tendances sont-elles à prendre avec précaution, et demandent à être confirmées lors des campagnes suivantes !

Prairies et environnement

Une dernière intervention a permis de faire le point sur les effets positifs des prairies conduites en agriculture biologique : risques faibles mais pas inexistant de lessivage de nitrates, ..., pratiques favorisant la biodiversité floristique et faunistique.

Réalisée en étroite collaboration avec l'ITAB, la journée a été clôturée par M. Calame, Président de l'ITAB. Celui-ci a rappelé la nécessité, dans le cadre de la construction d'un nouveau plan de développement de l'agriculture biologique, de se poser les questions suivantes : pour qui cherche-t-on ? Comment cherche-t-on ? Quelles sont les pistes de recherche prioritaires ? Il a aussi souligné que l'ITAB comptait sur l'expérience du Pôle Scientifique Bio pour améliorer le dialogue chercheurs-agriculteurs au niveau national. ■

Documentation

Cette journée a également été l'occasion de diffuser le "Dossier bibliographique sur les fourrages en AB", un recueil de près de 250 références documentaires sur les fourrages biologiques, conçu et réalisé en partenariat avec le CNRAB (Centre National de Ressources en Agriculture Biologique).

Les documents remis lors de ce colloque sont actuellement disponibles. Les actes de cette journée, reprenant les interventions et les débats en salle seront diffusés en janvier (contacter les animatrices du Pôle pour les modalités pratiques). Ils seront consultables sur le site du Pôle scientifique Bio Massif Central au : www.itab.asso.fr/PoleAB-MassifCentral.htm.

Contact presse :

Anne HAEGELIN ou
Julie GRENIER, animatrices)
Tél/Fax : 04 71 74 33 32
anne.haegelin@educagri.fr
ou julie.grenier@educagri.fr